

nage et Israël à l'opprobre, » afin qu'aucun de ceux qui étaient sortis d'Égypte, à l'exception de deux, n'entrât en Judée, et que leurs cadavres demeurassent dans le désert. D'après les Septante, qui ont ajouté de leur fonds : « Dites le premier vos iniquités pour être justifié, » Dieu les exhorte à la pénitence, afin qu'ils comprennent leurs crimes et leurs péchés et qu'ils en obtiennent le pardon. Et, en effet, il est écrit dans un autre livre saint : « Le juste s'accuse lui-même au commencement de son discours. » *Proc. xviii, 17.* Leurs princes et leurs pères sont accusés d'avoir violé les choses saintes du Seigneur, parce qu'ils n'obéirent pas à la Loi de Dieu et recherchèrent les traditions et les préceptes des hommes; c'est à cause d'eux que Jacob périt et qu'Israël fut livré à l'opprobre, chassé de sa patrie et rendu exilé et errant dans tout l'univers.

« Ecoutez-moi donc maintenant, vous, Jacob, mon serviteur, et vous Israël, que j'ai choisi. Voici ce que dit le Seigneur qui vous a créé, qui vous a formé, et qui vous a soutenu dès le sein de votre mère : Ne craignez point, ô Jacob mon serviteur, et vous le Très-Juste que j'ai choisi; car je répandrai les eaux sur les champs altérés et les fleuves sur la terre sèche; je répandrai mon Esprit sur votre postérité et ma bénédiction sur votre race, et elles germeront parmi les herbages comme les saules plantés

ces eorum. » *Psalm. cxi, 6.* Quos ideo contaminasse se dicit, quod terram reprobationis non intraverint. « Bedique ad interuentionem Jacob, et Israel in blasphemiam; » ut nullus, præter duos ex his qui de Egypto egressi erant, intraret in Judæam; sed cadavera eorum jacerent in solitudine. Juxta LXX, qui addiderunt de suo : « Dic tu prior iniquitates tuas, ut justifieris, » ad penitentiam eos provocans, ut intelligant scelera sua atque peccata, et veniam consequantur. Scriptum est enim et in alio loco : « Justus accusator sui est in principio sermonis. » *Proc. xviii, 17.* Principesque eorum et patres dicuntur Domini sancta violasse, non servientes Legi Dei, sed traditiones et mandata hominum requireres; propter quos perit Jacob, et in opprobrium datus est Israel, ejectus de sua provincia, et totius orbis exilij atque peregrinus.

« Et nunc audi, Jacob serve meus, et Israel, quem elegi. Hec dicit Dominus, faciens et formans te ab utero auxiliator tuus : Noli timere, serve meus Jacob, et Rectissime quem elegi. Effundam enim aquas super siliem, et fluenta super aridam; effundam spiritum meum super semen tuum, et benedictionem meam super stirpem tuam, et germinabunt inter herbas, quasi salices juxta præterfluentes aquas.

le long des eaux courantes. L'un dira : Je suis au Seigneur, l'autre se glorifiera du nom de Jacob, un autre écrira de sa main au Seigneur, et il se fera gloire de porter le nom d'Israël. » *Isa. xiv, 1 et seqq.* Les Septante : « Ecoutez maintenant, Jacob, mon serviteur, et vous Israël, que j'ai choisi. Je suis le Seigneur Dieu qui vous ai fait, qui vous ai formé dès le sein maternel, et vous serez encore secouru. Ne craignez point, mon serviteur Jacob, et vous Israël bien-aimé que j'ai choisi : je ferai encore couler de l'eau pour éteindre la soif de ceux qui marchent dans les lieux arides; j'établirai mon Esprit sur votre race et mes bénédictions sur vos enfants, et ils sortiront comme l'herbe que l'on arrose et comme le saule le long des eaux courantes. L'un dira : Je suis à Dieu, l'autre criera au nom de Jacob et un autre écrira sur sa main : Je suis à Dieu, et criera au nom d'Israël. » Quand le peuple juif est accusé de son incrédulité et de ses blasphèmes, il est appelé simplement de ses noms, sans aucune qualification honorifique : « Vous ne m'avez pas invoqué, Jacob, et vous ne vous êtes point lassés pour moi, Israël..... » J'ai livré Jacob au carnage et Israël à l'opprobre. » *Isa. xliii, 22, 28.* Mais quand la prophétie s'adresse au cœur des Apôtres, qui furent d'entre les Juifs, les noms sont suivis des titres de privilège : « Ecoutez, Jacob, mon serviteur, et vous Israël, que j'ai

Iste dicit : Domini ego sum, et ille vocabitur in nomine Jacob, et hic scribet manu sua : Dominus, et in nomine Israel assimiletur. » *Isa. xiv, 1 et seqq.* LXX : « Nunc autem audi, Jacob puer meus, et Israel quem elegi. Ego Dominus Deus, qui feci te, et plasnavi te de ventre, adhuc habetis auxilium. Noli timere, puer meus Jacob, et dilecte Israel quem elegi, adhuc ego dabo aquam in siti qui ambulat in iniquo; ponam spiritum meum super semen tuum, et benedictiones meas super filios tuos, et orientur ut in medio aquæ fenum, et sicut salix juxta præterfluentes aquas. Iste dicit : Dei sum, iste clamabit in nomine Jacob, et alius scribet in manu sua : Dei sum ego, et in nomine Israel clamabit. » Ubi accusatur populus Judeorum ob incredulitatem atque blasphemiam, absque ulla nominis dignitate, puris appellatur vocabulis : Non me invocasti, Jacob, nec laborasti in me, Israel; et iterum : « Dedi ad interuentionem Jacob et Israel in blasphemiam. » *Isa. xliii, 22-28.* Ubi autem ad Apostolorum chorum, qui ex Judæis est, sermone facit, junguntur et nominum privilegia : « Audi, Jacob serve meus, et Israel quem elegi, » ut prima sit servitus, secunda electio. Hec dicit Dominus, factor et formator tuus, qui ab utero auxiliatus est tui, *Genes. xxv, ut adhuc in ventre*

choisi, » la condition de serviteur étant la première, et l'élection la seconde. Voici ce que dit le Seigneur, qui vous a fait et formé, et qui vous est venu en aide dès le sein de votre mère, *Genes. xxv,* pour que vous y saisissiez le pied de votre frère; ou bien qui, dès les commencements de la naissante Église, vous a conservé au milieu des persécutions. Ne craignez pas leur cruauté, ô mon serviteur Jacob, et vous le Très-Juste que j'ai choisi. C'est Israël, appelé d'un autre nom; et, en effet, tous les interprètes ont rendu le mot hébreu *ISRAËL* par très-droit ou droit, à l'exception des Septante seuls qui, à Israël, ont ajouté de leur fonds « bien-aimé; or, Israël, d'après les Hébreux et l'étymologie du mot, signifie « droit devant Dieu, » et ce n'est pas dans les racines, mais dans la prononciation de ce mot qu'on trouve « homme voyant Dieu. » De là vient que la Genèse est appelée le « Livre des justes, » c'est-à-dire d'Abraham, Isaac et Israël. Ne craignez donc point, Jacob et Israël, parce que je répandrai les eaux sur les champs altérés et sur la terre sèche, dont il a été souvent question, « et je répandrai » ou j'établirai mon Esprit sur votre postérité et ma bénédiction sur votre race, » qui renaitra de l'eau et de l'Esprit-Saint dans le baptême. Le Sauveur a fait la même promesse dans l'Évangile : « Que celui qui a soif vienne à moi et qu'il boive; » et de suite après : « Il disait cela de

l'Esprit-Saint que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. » *Joan. vi.* L'Écriture compare aussi ceux qui renaissent dans le baptême aux herbes verdoyantes et au saule qui sort le long des eaux courantes, et qui, contrairement à sa nature, porte des fruits, lui qui était d'abord stérile, ou dont la semence prise en nourriture produit la stérilité. La même pensée se trouve dans le Psaume premier : « Il sera comme un arbre planté le long du courant des eaux, qui donnera son fruit en son temps et dont la feuille ne tombera point. » *Psalm. i, 3.* D'autres, entre les herbes et les saules renaissances, distinguent la double vocation : les herbes sont les Gentils, et les saules, ceux d'entre les Israélites qui embrassèrent la foi. Et en même temps l'Écriture décrit les différentes espèces de fidèles. L'un dira : Je suis au Seigneur, celui qui a la confiance qui fait les œuvres de la justice; un autre appellera au nom de Jacob, sous-entendu, les pécheurs à la pénitence, afin qu'ils supplacent les vices et les péchés; un autre écrira de sa main : Je suis à Dieu, ou bien, d'après les Septante : « Écrite sur sa main : Je suis à Dieu, » nouvelle recrue se faisant gloire d'être enrôlée au service de Jésus-Christ, « et il lui sera donné, par assimilation, le nom d'Israël, » car tous les fidèles ne sortiront pas d'Israël, mais le plus grand nombre sortiront d'entre les Gentils et seront assimilés à Israël, afin qu'ils reçoivent la

matris plantam fratris arripere; sive qui in principis nascentis Ecclesie de persecutoribus conservavit. Noli timere crudelitatem eorum, serve meus Jacob, et Rectissime quem elegi. Alio nomine Israel em vocat; sicut enim verbum Hebræorum, ceteri *ISRAËL*, sive *ISRAËL*, id est, « rectissimum, et rectum » interpretati sunt; soli LXX « dilectissimum, » jungentes de suo, « Israel. » Proprie enim juxta Hebræos et litterarum fidem, *ISRAËL*, « rectus Dei » dicitur; « vir autem videns Deum » (a) non in elementis, sed in sono vocis est. Unde et liber Genesios appellatur *ISRAËL* id est, « justorum, » Abraham, Isaac, et Israel. Noli igitur timere, Jacob et Israel, quia effundam aquas super siliem et aridam, de qua sæpe dictum est, « et effundam, » sive « ponam spiritum meum super semen tuum et benedictionem meam super stirpem tuam, » que ex aqua et Spiritu Sancto in baptisate renascetur. Omnia et in Evangelio Salvator promissit, dicens : « Qui siliit, veniat ad me et bibat; » statimque inferitur : « Hoc autem dicebat de Spiritu Sancto, quem credentes accepturi erant. » *Joan. vi.* Comparat quoque in baptisate renascentes herbas

virentibus et salici que juxta fluentes aquas oritur; et contra rem naturam affert fructus, que prius sterilis erat, vel ejus semen in cibo sumptum, steriles facit. Quod quidem in primo psalmo legitur : « Et erit sicut lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructus suos dabit in tempore suo, et folium ejus non decidet. » *Psalm. i, 3.* Alii inter herbas et renascentes salices duplicem vocationem intelligunt : ut in herbis populus nationum sit, in salicibus hi qui ex Israel crederent. Similiter describit varietatem credentium. Alius dicit : Domini ego sum, qui justitie opera in se esse confidit; alius vocabit, subdundum, peccatores ad penitentiam in nomine Jacob, ut et ipsi supplantent vitia atque peccata; alius scribet manu sua : Dei sum, sive ut LXX transtulerunt : « Scribit in manu sua : Dei sum, » ut novo tyrocino servitibus Christi se militum gloriatur, « et in nomine Israel assimiletur, » non enim omnes ex Israel, sed magna pars ex gentium multitudine in nomine Israel assimiletur, ut recipiat Legem et Prophetas, omnesque gratias Spiritus Sancti, quæ Israel populo reprobis sunt.

(a) Non in elementis, etc. Pudeat nunc clericos ac ceteros calumniosos Hieronymi, qui putabant sanctum doctorem non satis calluisse linguam Hebræam, quod cum Grecis passim in suis Commentariis nomen *ISRAËL* interpretatum dixerit verum evidentem Deum.



Loi et les Prophètes et toutes les grâces du Saint-Esprit qui ont été promises au peuple d'Israël.

« Voici ce que dit le Seigneur, roi d'Israël et son Rédempteur, le Seigneur des armées : Je suis le premier et je suis le dernier, et il n'y a point de Dieu que moi seul. Qui est semblable à moi ? Qu'il rappelle, qu'il annonce et explique tout par ordre, depuis les jours anciens où j'ai établi ce peuple ; qu'il leur prédise les choses futures et ce qui doit arriver. Ne craignez donc point, ne vous épouvez point ; je vous ai fait savoir dès le commencement et je vous ai tout annoncé ; vous êtes mes témoins. Y a-t-il quelque autre Dieu que moi et un créateur que je ne connaisse pas ? Tous les artisans d'idôles ne sont rien, leurs ouvrages les plus estimés ne leur serviront de rien. Ils sont témoins eux-mêmes, à leur confusion, que leurs idôles ne voient point et ne comprennent rien. Qui donc a pu former un dieu et osé jeter en fonte une statue qui n'est bonne à rien ? Tous ceux qui ont part à cet ouvrage seront confondus, car tous ces artisans ne sont que des hommes. Qu'ils s'assemblent tous et qu'ils se présentent, ils seront tous saisis de crainte et couverts de honte. Le forgeron travaille avec sa lime ; il met le fer dans le feu et le bat avec le marteau pour en former une idôle ; il y emploie toute la force de son bras ; il souffrira la faim jusqu'à être épuisé, il endurera la soif jusqu'à la défaillance. Le sculpteur étend sa règle sur le bois, il le façonne avec le rabot, il

le dresse à l'équerre, il lui donne ses traits et ses proportions avec le compas, et fait enfin l'image d'un homme la plus belle qu'il peut, et il la loge dans une niche. Il va abattre les cèdres, il prend un orme ou un chêne qui avait été parmi les arbres de la forêt, ou un pin que quelqu'un avait planté et que la pluie avait fait croître. Cet arbre doit servir à l'homme pour brûler, il en a pris lui-même pour se chauffer, il en a mis au feu pour cuire son pain ; et il prend le reste, dont il fait un dieu qu'il adore, une image sculptée devant laquelle il se prosterner. Il a mis au feu la moitié de ce bois, et de l'autre moitié il en a pris pour cuire sa viande et pour faire bouillir son pot, et il s'est repu, et il s'est chauffé, et il a dit : Bath ! j'ai bien chaud, j'ai fait bon feu ; et du reste de ce même bois il s'en fait un dieu et une idôle, devant laquelle il se prosterne, qu'il adore et qu'il prie, en lui disant : Délivrez-moi, car vous êtes mon dieu. Ils ne connaissent rien et ils ne comprennent rien ; ils sont tellement couverts de honte que leurs yeux ne voient point et que leur cœur n'entend pas. Ils ne rentrent point en eux-mêmes, ils ne font point de réflexion et il ne leur vient point la moindre idée de dire : J'ai fait du feu de la moitié de ce bois, j'ai fait cuire des pains sur les charbons, j'y ai fait cuire la viande que j'ai mangée, et du reste j'en ferais une idôle ! je me prosternerais devant un tronc de bois ! Une partie est réduite en cendres, et son cœur insensé adore l'autre, et il ne pense point à délivrer son âme, en di-

« Hæc dicit Dominus rex Israel, et Redemptor ejus Dominus exercituum : Ego primus et ego novissimus, et absque me non est Deus. Quis similis mei ? vocet et annuntiet, et ordinem exponat mihi, ex quo consultat populum antiquum ; ventura et que futura sunt annuntiet eis. Nolite timere, neque conturbemini ; ex tunc audire te fecit et annuntiavi ; vos estis testes mei. Numquid est Deus absque me, et formator quæcum ego non novorim ? Plaste idoli omnes nihil sunt, et amantissimum eorum non proderunt eis. Ipse sunt testes eorum, quia non vident, neque intelligunt, et confundantur. Quis formavit Deum, et sculptor confavit ad nihil utile ? Ecce omnes participes ejus confundentur ; fabri enim sunt ex hominibus ; conveniunt omnes, stabunt, et pævebunt, et confundentur simul. Faber ferrarius lima operatus est ; in prunis et in malis formavit illud, et operatus est in brachio fortitudinis sue. Esuriit, et deficit, non bibit aquam, et lassescet. Artifex lignarius extendit normam, formavit illud in runcina, fecit illud in angularibus, et circino tornavit illud, et fecit imaginem viri, quasi speciosum hominem habitantem in domo. Succidit cèdros, talit illicem et quercum, quæ

steterat inter ligna saltus. Plantavit pinum, quam pluvia nutrit ; et facta est hominibus in focum ; sumpsit ex eis et calefactus est, succendit et coxit panes. De reliquo autem operatus est deum et adoravit, fecit sculptile et curvatus est ante illud. Medium ejus combussit igni, et de medio ejus carnes comedit, coxit pulmentum, et saturatus est, et calefactus est, et dixit : Vah ! calefactus sum, vidi focum. Reliquum autem ejus deum fecit et sculptile sibi ; curratur ante illud, et adoravit illud, et obsecravit, dicens : Libera me, quia Deus meus es tu. Nescierunt, neque intellexerunt ; oblit enim sunt, non vident oculi eorum, ne intelligant corde suo. Non recognoscunt in mente sua, neque cognoscunt, neque sentiunt ut dicant : Medium ejus combussit igni, et coxit super carbones ejus panes, coxit carnes, et comedit ; et de reliquo ejus idolum fecit ! ante truncum ligni precidam ! Pars ejus cinis est ; cor insipientis adoravit illud, et non liberavit animam suam, neque dicit : Forte mendacium est in dextera mea. *Isa. XLV. 6 et seqq.* Post prædicationem Apostolorum, vocationem gentium, Salvatoris adventum, et effusionem Spiritus Sancti, quem cunctis credentibus daturum se esse promisit,

sant : Peut-être cet ouvrage de mes mains n'est qu'un mensonge. » *Isa. XLV, 6 et seqq.* Après la prédication des Apôtres, la vocation des Gentils, la venue du Sauveur et l'effusion du Saint-Esprit dont Dieu promet le don à tous ceux qui croiront, lorsque, suivant la diversité des mérites, l'un dira : Je suis un Seigneur, qu'un autre appellera au nom de Jacob, et qu'un autre écriera de sa main qu'il appartient au Seigneur, et, quoique sorti de la foule des païens infidèles, sera assimilé à Israël, dont il portera le nom, afin qu'ayant abandonné les idôles, il n'adore que Dieu seul, commence une autre thèse, que nous avons citée tout d'un trait, pour ne pas rompre l'unité des sens qu'elle contient. Et comme les Septante, en cet endroit, ne diffèrent du texte hébreu que par quelques expressions, nous nous contentons de donner notre traduction, dont l'intelligence suffira pour comprendre toutes les autres. Isaïe prend à partie les idolâtres de l'époque où arriverait ce qu'il annonçait, et il leur reproche de mépriser la religion du Dieu Tout-Puissant, pour se prosterner devant des simulacres de bois et adorer les ouvrages de leurs mains. Ne faisons qu'effleurer les détails. « Voici ce que dit le Seigneur roi de l'Israël, » qui doit croire en moi, « et le Rédempteur de celui, » qui accueillera la venue de mon Fils ; « le Seigneur des armées » et des vertus, le Tout-Puissant (car c'est le vrai sens du mot hébreu *SABAOTH*) : « Je suis le premier et le dernier, » je suis l'alpha et l'oméga, » et hors de moi il n'y a

point de Dieu, » car le serviteur qui j'ai choisi est Dieu en moi, lui dont j'ai dit déjà : « Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon élu en qui mon âme s'est complue, apportera le jugement aux nations, et les nations espéreront en son nom. » Il ne dit pas qu'il est seul, mais qu'excepté sa vertu et sa sagesse, il n'y a pas de Dieu hors de lui, et condamnant la croyance à la pluralité des dieux et des idôles : « Qui est semblable à moi ? » s'écrie-t-il. Qu'il appelle les choses qui ne sont pas comme elles étaient, et qu'il montre l'ordre de la création que j'ai faite, moi qui ai tout maintenu dans une parfaite harmonie, depuis que j'ai fait l'homme sur la terre. Et cela ne me suffit pas : je lui demande aussi la prescience de l'avenir. Vous donc, ô Israël, dont je suis le roi et le rédempteur, ne craignez point des simulacres qui ne sont rien, vous l'avez appris sur le mont Sina. Y aurait-il d'aventure un autre créateur que je ne connaîtrai pas ? ou, y a-t-il un autre univers que celui-ci, qui montre la puissance d'un Dieu inconnu ? Et ce ne sont pas seulement leurs ouvrages, ce sont les artisans des idôles qui ne sont rien eux-mêmes. Lorsque viendra le temps de la vengeance, ils ne sauraient trouver leur délivrance dans ces ouvrages de leurs mains, qui, aveugles et insensibles, couvrent de confusion ceux qui les ont faits. Qui pourrait croire, en effet, qu'un Dieu se fâche à la soie, à la lime, à la tarière et au marteau ? et qu'on forme leur image dans les flammes,

quando pro varietate meritorum alius dicit : Domini ego sum, alius vocabit in nomine Jacob, alius scribet manu sua se esse Domini, et cum ortus sit de infideli turba gentium, in nomine assimilabitur Israel, ut relicti idolis, unus Dei cultor sit ; incipit altera *πεποιθὶ*, quam totam simul proposuimus, ne unius sensus divideremus continentiam. Et quia Septuaginta in hoc capitulo, exceptis paucis verbis, non discrepant ab Hebraico, nostra editione contenti sumus, quia intellecta, noscuntur et cætera. Est autem sermo contra illos temporis idololatrias, quo Isaias Propheta ventura populi nuntiabat, et arguit eos, qui Dei omnipotentis religione contempta, simulacris ligneis inclinenter, et adorent opera manuum suarum. Curramus ergo per singula. « Hæc dicit Dominus rex Israel, » qui in me crediturus est, « et Redemptor ejus, » qui Filii mei suscipiet adventum, « Dominus exercituum » atque virtutum, et Omnipotens (hoc enim in Hebraico sonat *SABAOTH*) : « Ego sum prius et ego novissimus, » ego *A* et *Ω*, « et absque me non est Deus, » qui puer quem elegi in me Deus est, de quo supra dixi : « Ecce puer meus quem elegi, electus meus quem suscepit anima

mea, judicium gentibus proferet et in nomine ejus gentes sperabunt. » Nec dicit se esse solum, sed præter virtutem suam atque sapientiam nullum esse externum Deum, deorumque multorum opinionem et simulacra condemnans : « Quis, inquit, didicisti mei est ? » Vocet ea que non sunt quasi sint, et exponat ordinem creature meæ, qui cuncta ratione libaverim, ex quo feci hominem super terram. Nec hoc solum volo, sed quæcumque etiam scientiam futurorum. Unde tu, Israël, cuius et rex et redemptor sum, noli timere simulacra, quæ esse nihil in Sina monte didicisti. An forsitan Creator est alius, quem ego non novorim ? Aut præter hunc alter est mundus, qui ignoti Dei monstret potentiam ? Neque vera eorum que sunt, sed et illi qui faciunt, habebuntur pro nihil. Cumque vindictæ tempus advenerit, nequaquam poterunt eos manuum suarum opere liberare, quæ cæca et insensibilia confundunt artifices suos. Quis enim possit hoc credere quod ascia, lima, et tædoro malloque formetur Deus ? Et vel in prunis simulacra fundantur, vel norma, runcina, et angularibus, circinoque in deos repente consurgant ? Præsertim cum fame et siti artificis, artis vilitas demonstratur. Fit enim lignea



ou que des dieux sortent soudain du travail de la règle, du rabot, de l'équerre et du compas ? surtout quand on considère combien l'artisan est de vile condition et sujet aux tortures de la faim et de la soif. Une statue de bois est faite, image parfaite de l'homme, et plus elle est belle, plus on croit ce dieu auguste. On la met dans un temple, on l'emprisonne pour toujours, elle qui a crié longtemps dans les forêts, où elle fut, selon la diversité des arbres, cèdre, illex, chêne ou pin. Et voyez comme on se sert des copeaux qu'elle a donnés pour les mettre au feu, qui chauffera l'artisan de ce dieu et cuira ses divers aliments ; et l'autre partie est façonnée en un dieu, et celui qui l'a fait, son œuvre achevée, l'adore et implore son secours ; et il ne comprend pas, cette idée ne lui vient pas, ou plutôt il ne voit ni avec les yeux du corps ni avec ceux de l'esprit que ce bois, dont une partie a été brûlée, ne peut être un Dieu, et que la main de l'homme ne fabrique pas la majesté divine. La prophétie se fit encore avec plus de détails des idoles ; mais tout cela est facile à comprendre et ne demande pas des commentaires qui seraient ennuyeux, ou plutôt superflus. Horace lui-même se fit aussi, dans ses satires, des idoles païennes : « Autrefois j'étais un tronc de figuier, un bois inutile, lorsque celui qui m'a travaillé était incertain s'il ferait de moi un escabeau ou un priape. Il aimait mieux que je fusse un dieu ; et voilà comment je suis ce dieu, pour la plus grande terreur des voleurs et des oiseaux. » *Sat.*

statua, humanam exprimens speciem, et quanto pulchrior fuerit, tanto deus putatur augustior. Ponitur in fano, et aeterno clauditur carcere, quo longo tempore crevit in salibus, et pro varietate arborum, cedrus et illex et quereus vel pinus fuit. Mirumque in modum segmenta ejus atque rasura mittuntur in focum, ut calefaciant artificem dei, et coquant diversa pulmenta ; pars autem altera formatur in deum, ut opere completo, adoret illum factor suus, et operis sui imprecetur auxilium ; nec intelligit, vel recogitat, imo nec carnis, nec mentis aspiciat oculis, quod non possit esse Deus, cuius pars igne combusta est ; nec hominis manu fieri divina majestas. Pleniisque super irratione idolorum propheticus sermo contextitur, quo facilis intelligentia nec, nec laesiosam, imo superfluum expositionem desiderant. Super quo et Flaccus scribit in Satira, detridens simulacra gentium. *Satir. viii, lib. 1 :*

Olim truncus eram fulvus, inutile lignum,  
Cum faber incertus exanimum faceret Priapum.  
Malluit esse deum : deus inde ego, forum vivumque,  
Maxima formido.  
Quidquid autem de idolis dictum est, potest referri,

*viii, lib. 1.* Tout ce qui a été dit des idoles, on le peut rapporter aussi aux fauteurs d'hérésies, dont le cœur artificieux compose les simulacres de leurs dogmes mensongers, et qui les vénérent sachant qu'ils sont de leur invention ; et non contents de leur propre erreur, ils entraînent à les adorer les esprits simples. Ils font de la piété une spéculation pour dévorer les maisons des veuves, *1 Tim. vi*, ils abusent de l'inexpérience des ignorants ; c'est avec la scie, la tarière, la lime et le rabot de la dialectique qu'ils façonnent leur dieu, avec ce marteau qu'ils le forgent, et ils le recouvrent du faux or de leur rhétorique ; « leur Dieu, c'est leur ventre, et leur gloire tournera à leur propre confusion. » *Philipp. iii.*

« Souvenez-vous de ceci, Jacob, et vous Israël, puisque vous êtes mon serviteur ; c'est moi qui vous ai fait pour être mon serviteur ; vous donc, Israël, ne m'oubliez point. J'ai effacé vos iniquités comme une nuée et vos péchés comme un nuage. Revenez à moi, parce que je vous ai racheté. Cieux, louez le Seigneur, parce qu'il a fait ces choses ; extrémités de la terre, tressallez ; montagnes, et vous forêts, avec tous vos arbres, faites retentir les louanges du Seigneur, parce que le Seigneur a racheté Jacob et il sera glorifié dans Israël. » *Isa. xlii, 21 et seqq.* Les Septante : « Souvenez-vous de ceci, Jacob, et vous Israël, puisque vous êtes mon serviteur ; je vous ai créé pour être mon serviteur ; Israël, ne m'oubliez donc pas. Voilà que j'ai détruit vos in-

ed ad hereseon principes, qui simulacra dogmatum suorum atque mendacii artificij corde componunt, et venerantur ea quæ a se sciunt esse simulata. Nec sufficit eis error proprius, nisi simplices quoque eorum adoratione decepterint. Qui questum putant esse pietatem, et devorant domos viduarum, *1 Tim. vi*, abutentesque vulgi imperitia, ita arte dialectica, quasi ascia et terebro, lima et mœnicis formant Deum suum, et cadunt malleo, atque inaurant sermonis rhetorici venustate ; « quorum Deus venter est, et gloria in confusione eorum. » *Philipp. iii.*

« Memento horum Jacob, et Israël, quoniam servus meus es tu ; formavi te, servus meus es tu, Israël, ne obliviscaris mei. Deleri ut nubem iniquitates tuas, et quasi nebulam peccata tua. Reverte ad me, quoniam redemi te. Laudate, celi, quoniam fecit Dominus ; jubilata, extrema terre ; resonate, montes, laudationem, saltus et omne lignum ejus, quoniam redemit Dominus Jacob, et Israël gloriorum. » *LXX :* « Memento horum, Jacob et Israël, quoniam puer meus es tu ; formavi te puerum meum ; et tu, Israël, ne obliviscaris mei. Ecce enim deleri sicut nubem

quités comme un nuage et vos péchés comme une ombre. Revenez à moi et je vous rachèterai. Cieux, réjouissez-vous, parce que Dieu a eu compassion d'Israël ; fondements de la terre, faites résonner la trompette ; montagnes, publiez votre joie ; collines et tous les bois qui croissent sur elles, chantez, parce que Dieu a racheté Jacob et qu'Israël sera comblé de gloire. » Puisqu'il en est ainsi, sachez, ô Jacob, que les idoles sont façonnées par les hommes, et vous, Israël mon serviteur, n'oubliez pas votre Créateur et ne vous faites pas injure à vous-même en vous prosternant devant l'ouvrage de vos mains. Ces idoles seront détruites à l'avènement de mon serviteur que j'ai choisi ; et apprenez de toute l'avidité de votre esprit que, de même que les nuages obscurs et les nuées ou se dissolvent à la chaleur du soleil ou sont emportés en flocons par le vent, de même je ferai se fondre les iniquités et tous les péchés qui m'avaient offensé de votre part. Mais vous, du moins, revenez à moi et faites pénitence, puisqu'un sang précieux vous doit racheter. Si vous m'écoutez, votre salut fera tressaillir de joie les cieux et la terre et tous les éléments ; ou bien, les Anges qui habitent dans les cieux et les autres puissances qui soutiennent les fondements de la terre ; ou assurément les Apôtres et les Prophètes, dont l'apôtre Paul a dit : « Vous êtes édifiés sur le fondement des Apôtres et des Prophètes. » *Ephes. ii, 20.* Aux montagnes et aux forêts ou aux collines, qui, selon la diversité des vertus,

iniquitates tuas, et sicut caliginem peccata tua. Reverte ad me, et redimam te. Latamini, celi, quoniam miseris est Deus Israelis. Canite tuba, fundamenta terræ ; clamate, montes, lætiam ; collis et omnia ligna que in eis sunt, quoniam redemit Deus Jacob, et Israël ineluctus erit. » Cum hæc seita habeant, et idola hominum scias esse ficta, o Jacob, et puer meus Israel, ne obliviscaris Creatoris tui, libique ipsi injuriam facias, ad incurveris operi manuum tuarum. Quæ quia in adventu pueri mei, quem elegi, penitus destruentur sunt ; propterea tota mentis aviditate comosse, quod sicut nubes et caligo, et nebula, vel solis calore dissolvitur, vel vento raptante tenuatur ; ita iniquitates tuas, et universa peccata, quibus prius me offenderas, dissolvi faciam. Tu tantum reverte ad me, et age penitentiam, quia redimendus es pretioso sanguine. Quod si feceris, scias in salute tua celos terrarumque lætari, et omnia elementa concinere ; sive angelos qui morantur in caelis, et alias potestates, quibus terra fundamenta portantur ; vel certe Apostolos et Prophetas, de quibus loquebatur et Apostolus : « Edificati super fundamentum Apostolorum et Prophetarum. » *Ephes. ii, 20.* Montes quoque

occupent le premier ou le dernier rang, ou le milieu, il est enjoint également de se réjouir et de faire retentir la trompette, sachant que le Seigneur a racheté Jacob et qu'il est plein de joie de la conversion d'Israël, ou bien qu'Israël, qui s'est converti de lui-même, est devenu glorieux.

« Voici ce que dit le Seigneur qui vous a racheté et qui vous a formé dans le sein de votre mère : Je suis le Seigneur qui fais toutes choses ; c'est moi seul qui ai étendu les cieux, et personne ne m'a aidé quand j'ai affermi la terre. C'est moi qui fais voir la fausseté de la magie, qui rends insensés ceux qui se mêlent de deviner, qui renverse l'esprit des sages et qui convains de folie leur science ; c'est moi qui exécute les paroles de mon serviteur et qui accomplis l'oracle de mes Prophètes ; qui dis à Jérusalem : Vous serez habitée de nouveau, et aux villes de Juda : Vous serez rebâties et je repeuplerai vos déserts ; qui dis à l'abîme : Epouse-toi, je mettrai tes eaux à sécher ; qui dis à Cyrus : Vous êtes le pasteur de mon troupeau, et vous accomplirez ma volonté en toutes choses. Oui, c'est moi qui dis à Jérusalem : Vous serez rebâtie, et au Temple : Vous serez fondé de nouveau. » *Isa. xlv, 23 et seqq.* Les Septante : « Ainsi parle le Seigneur qui vous a racheté et qui vous a formé dans le sein de votre mère : Je suis le Seigneur qui accomplis toutes choses : Seul, j'ai étendu le ciel et j'ai formé la terre. Quel autre a déjoué les faux miracles des magiciens et les divinations des

et silvæ, sive collis, qui pro varietate virtutum prima et media loca, et ultima possederunt, jubentur jubillare, et tuba canere, scientes quod redemerit Dominus Jacob, et in Israel conversione lætetur, sive ipse Israel ab errore conversus, ineluctus fiat.

« Hæc dicit Dominus redemptor tuus, et formator tuus ex utero : Ego sum Dominus faciens omnia, extendens celos solus, stabilis terram, et nullus mecum ; irrita faciens signa divinatorum, et hariolos in furoribus vertens ; convertens sapientes retrorsum, et scientiam eorum stultam faciens ; suscitans verbum servi sui, et consilium nuntiorum suorum complens. Qui dico Jerusalem : Habitaberis, et civitibus Jude : Edificabimini, et deserta ejus suscitabo. Qui dico profundo : Desolare, et flumina tua arefaciam. Qui dico Cyro : Pastor meus es, et omnem voluntatem meam complebis. Qui dico Jerusalem : Edificaberis ; et templo : Fundaberis. » *Isa. xlv, 24 et seqq.* *LXX :* « Sic dicit Dominus qui redemit te, et formans te ex utero : Ego Dominus, qui compleo omnia ; extendi celum solus, et firmavi terram. Qui alius dissipavit signa pythoum, et divinationes de corde ; qui arrecto prudentes retrorsum, et consilium eorum stultum



faux prophètes? C'est moi qui fais retourner les sages en arrière et qui convains de folie leur science. Je réalise la parole de mon serviteur et je prouve la vérité des oracles de ses Anges. C'est moi qui dis à Jérusalem : Vous serez habitée de nouveau, et aux villes de Juda : Qu'on vous rebâtisse et que vos déserts se peuplent encore. Je dis à l'abîme : Je vous tarirai et je dessécherais vos eaux. Je dis à Cyrus de me connaître et de faire toutes mes volontés. Oui, c'est moi qui dis à Jérusalem : Vous serez rebâtie, et je fonderai de nouveau en vous ma sainte demeure. » Les idoles sont détruites, les iniquités et les péchés d'Israël effacés ; toute créature est dans l'allégresse et, comme parle l'Évangile, les Anges se réjouissent dans les cieux de la conversion des pécheurs ; alors l'Écriture nous décrit la puissance de Dieu, pour montrer qu'il ne lui est pas difficile de racheter Jacob et de rendre un cœur droit à Israël, qu'il a formé dès le sein de sa mère. Bien que cela puisse paraître une bien grande tâche, elle lui est aisée, à lui qui a étendu les cieux sans l'aide de personne, comme le dit un autre Prophète : « Il a étendu les cieux comme la peau d'une tente. » *Psalm.* ciii, 2. Non que le Fils soit exclu de la création des cieux ; « et, en effet, toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui ; » *Joan.* i, 3 ; mais, comme nous l'avons dit souvent, ce sont les idoles qui sont exclues ; car, dans les Proverbes, Jésus-Christ, la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu,

facio. Et statuo verbum pueri mei, et consilium Angelorum ejus verum proba. Qui dico Jerusalem : Habitaberis, et civitatibus Judæ : Edificabimini, et deserta illius orientur. Qui dico abyssus : Desolaberis, et flumina tua arefaciant. Qui dico Cyro, ut sapiat, et omnes voluntates meas faciat ; qui dico Jerusalem : Destructis idolis, et iniquitatibus Israel peccatisque deletis, quando omnis simul creatura gaudebit, et juxta Evangelii fidem, *Luc.* xv, super penitentiam peccatorum Angeli letabuntur in caelis, describitur potentia Dei, quod nequaquam et grande sit redimere Jacob, et Israel instaurare correctum, quem formavit ex utero. Etsi hoc alieni non parvum videant, non sit illi difficile qui extendit oculos solus, juxta quod alibi legitur : Qui extendit celum quasi pellem. » *Psalm.* ciii, 2. Non quo Filius excludatur ab extensione colorum ; « omnia enim per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est ; » *Joan.* i, 3 ; sed quo, ut scire diximus, per hanc sententiam excludantur idola. Nam et in Proverbiis Salomonis ex persona Christi Dei virtutis Dei que sapientie dicitur : « Quando parabat celum, ego eram cum eo. »

s'exprime ainsi : « Quand il préparait le ciel, j'étais avec lui. » *Prov.* viii, 27. « Il a parlé lui-même et tout a été fait, il a ordonné et tout a été créé. » *Psalm.* cxlviii, 9.... « Les cieux ont été affermis par la parole de Dieu et leur force leur vient du souffle de sa bouche. » *Psalm.* xxxiii, 6. Nous insistons fréquemment sur ce sujet, pour qu'aucun prétexte ne demeure aux hérétiques de blasphémer Jésus-Christ. Dans l'établissement de la terre, quand Dieu affermissait ses fondements, nul n'était avec lui, excepté celui qui était en lui. C'est donc lui, ce grand et seul Dieu, lorsque sera venu le temps marqué de l'accomplissement du grand mystère, que toutes les idoles seront détruites et que la connaissance de Dieu sera prêchée dans le monde, qui détruira aussi et renversera toutes les prédictions des devins et des magiciens et les signes et les prodiges des enchanteurs dont le genre humain avait été la dupe ; lui qui montrera la folie de la sagesse des philosophes, qui est une si grande part de l'erreur, puisqu'il est démontré que, pleins des pensées terrestres, ils n'ont pas compris la sagesse divine. C'est lui qui vérifiera par l'événement la parole de son serviteur, dont nous avons déjà parlé, et les desseins de ses envoyés, c'est-à-dire des Apôtres et de tous les docteurs, qui annonceront aux Gentils la volonté de leur maître. Or, lui qui doit faire de si grandes merveilles et dont j'ai décrit en peu de mots la puissance, c'est lui qui prédit à Jérusalem, qui

*Prov.* viii, 27. « Ipse enim dixit et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt. » *Psalm.* cxlviii, 9 ; et : « Verbo Domini caeli firmati sunt, et spiritus oris ejus virtus eorum. » *Psalm.* xxxiii, 6. Hæc frequenter ingerimus, ne ulla blasphemandi Christum hereticis occasio relinquatur. In stabilitate quoque terrarum quando illius fundamenta solidabat, nullus erat cum Deo, præter eum qui erat in eo. Iste igitur tantus ac tanta, cum præfinitis mysteriis tempus advenit, ut cuncta idola destruantur, et Dei solius notitia prædicetur in mundo, omnia vanaque divinarum et philonum, et hariolorum signa atque portenta, quibus humanum deceperant genus, destruet atque subvertet, et sapientiam philosophorum, que et ipsa erroris pars maxima est, stultam esse monstrabit, dum nequaquam humanis cogitationibus, Dei probatur comprehensisse sapientiam. Qui etiam verbum pueri, sive servi sui, de quo supra diximus, et consilium nuntiorum ejus, rebus explebit, Apostolorum scilicet omniumque doctorum, qui voluntatem magistri sui gentibus nuntiabunt. Ipse ergo qui est tanta facturum, ejus potentiam brevi sermone descripsi, etiam ad Jerusalem, que destruenda erit a Babyloniis, nunc

doit être détruite par les Babyloniens, avant qu'elle soit détruite, qu'elle sera habitée de nouveau, et aux villes de la Judée, qu'elles seront rebâties et qu'il fera cesser la solitude autour d'elles et peuplera leurs territoires de colons. Et lui qui dit à Jérusalem, à la Judée et à ses déserts qu'ils seront habités, rebâties, repeuplés, il dit aussi à l'abîme, c'est-à-dire à Babylone : « Epuise-toi et je mettrai à sec tes eaux, » c'est-à-dire toute la puissance de tes rois ; ou bien, après avoir parlé d'abîme, l'Écriture continue avec raison l'allégorie par le mot fleuves, puisque nous lisons dans les Psaumes : « Nous nous sommes assis au bord des fleuves de Babylone et nous avons pleuré. » *Psalm.* cxxxvi, 1. Et Dieu, qui rétablit Jérusalem et détruit Babylone, dit aussi au roi de Perse, Cyrus, lequel ruina le premier Babylone et les Chaldéens : « Vous êtes mon pasteur, » ou, d'après les Septante, « de connaître le Seigneur. » La différence de ces deux traductions est aisée à justifier. Le mot hébreu *noï*, si nous le lisons par la lettre *nes*, veut dire « mon pasteur, » et il veut dire « mon savant » ou « mon intelligent, » si nous le lisons par *daleth* ; or, ces deux lettres ne se distinguent que par un imperceptible accent, ce qui les fait souvent confondre. Il est écrit au commencement d'Esdras que, sur un édit de Cyrus, roi des Perses et des Mèdes, la captivité du peuple d'Israël prit fin, et que ceux qui voulurent revenir sous la conduite de Zorobabel, fils de Salathiel et du

dicit antequam destruat, quod rursum habitetur a populis ; et civitatibus Judæe, quod instaurantur, qui et solitudines illius suscitabit, ut omnia cultoribus impleantur. Qui igitur dicit Jerusalem et Judæe et desertis ejus, quod habitetur et adificetur et suscitetur, hic dicit profundum sive abyssus, id est, Babylone. « Desolare et flumina tua arefaciam, » omnem regum potentiam. Sive qui profundum et abyssum dixerat, recte per translationem, et flumina posuit, de quibus et Psalmista decantat : « Super flumina Babylonia ibi sedimus et flevimus. » *Psalm.* cxxxvi, 1. Et qui Jerusalem instaurat et Babylonem destruit, dicit quoque Cyro regi Persarum, qui primus destruxit Babylonem atque Chaldæos : « Pastor meus es, » sive ut Septuaginta translulerunt « ut sapiat. » Cujus differentie causa manifesta est. Verbum enim Hebræicum *noï* si per *nes* litteram legamus, intelligitur *pastor meus* ; si per *daleth*, « sciens vel intelligens meus, » quantum similitudo parvo apice distinguitur, ac per hoc sæpe confunditur. Scriptum est in Esdræ principio, quod ad edictum Cyri regis Persarum atque Medorum, populi Israel sit laxata captivitas et remissi in Jerusalem, qui redire voluerunt sub Zorobabel filio Sala-

grand-père Josué, fils de Josédec, furent rétablis dans Jérusalem. C'est que le Seigneur inspira à Cyrus de faire sa volonté et d'accomplir ses ordres. Ces paroles : « C'est moi qui dis à Jérusalem : vous serez rebâtie, et au temple : vous serez fondé de nouveau, » sont caractéristiques. Ce fut, en effet, sous Cyrus que fut donné l'ordre de rebâtir Jérusalem et le temple, dont on ne jeta que les fondements de ses eaux. Ce fut seulement sous Darius, la seconde année de son règne, au temps des prophéties d'Aggée et de Zacharie, qu'on commença de rebâtir le temple.

« Voici ce que dit le Seigneur à Cyrus, qui est mon Christ, que j'ai pris par la main pour lui assujettir les nations, pour mettre les rois en fuite, et pour ouvrir devant lui toutes les portes sans qu'aucun soit fermé : Je marcherai devant vous, j'humilierai les grands de la terre, je romprai les portes d'airain et je briserai les gonds de fer. Je vous donnerai les trésors cachés et les richesses secrètes et inconnues, afin que vous sachiez que je suis le Seigneur Dieu d'Israël qui vous ai appelé par votre nom. A cause de Jacob, qui est mon serviteur, de Jacob, qui est mon élu, je vous ai appelé par votre nom, j'y en ai ajouté encore un autre, et vous ne m'avez point connu. Je suis le Seigneur, et il n'y en a point d'autre ; il n'y a de Dieu que moi. Je vous ai mis les armes à la main, et vous ne m'avez point connu. C'est afin que depuis le levant jusqu'au couchant,

thiel, et Jesu filio Josedece sacerdote magno. Hic enim Dominus inspiravit ut suam faceret voluntatem, et illius præcepta compleret. Signanterque addidit : « Qui dico Jerusalem : Edificaberis, et Templo : Fundaberis. » Sub Cyro enim jussu est, ut edificaretur Jerusalem et Templum, cuius tantum ibi vivente facta sunt fundamenta. Cæterum sub Dario, anno illius secundo, prophetantibus Aggeo et Zacharia, Templum edificari coepit est.

« Hæc dicit Dominus Christo meo Cyro, ejus apprehendi dexteram, ut subjiciam ante faciem ejus gentes, et dorsa regum veram, et aperiam coram eo januas, et portas non claudentur : Ego ante te ibo, et gloriosus terræ humiliabo ; portas areas conteram, et vectes ferros confringam. Et dabo tibi thesauros absconditos, et arcana secretorum, ut scias quia ego Dominus, qui voco nomen tuum, Deus Israel. Propter servum meum Jacob, et Israel electum meum, et vocavi te nomine tuo ; assimilavi te, et non cognovisti me. Ego Dominus, et non est amplius ; extra me vocavi te nomine tuo ; assimilavi te, et non cognovisti me. Ut sciant hi, qui ab ortu solis, et qui ab occidente, quoniam absque me non est, Ego Dominus, et non



on sache qu'il n'y a que moi qui suis. Je suis le Seigneur et il n'y en a point d'autre. C'est moi qui forme la lumière et qui crée les ténèbres; qui fais la paix et qui crée les maux. Je suis le Seigneur qui fais toutes ces choses.» *Isa. xlv, 1 et seqq.* Je sais que, sur ce passage, la plupart, je ne dis pas seulement des Latins, mais aussi des Grecs, commettent la grave erreur de croire que l'Écriture porte : « Voici ce que dit le Seigneur à mon Christ, au Seigneur, » de manière à entendre cette parole de Jésus-Christ, comme dans celles-ci : « Le Seigneur fit la pluie sur l'ordre du Seigneur. » *Genès. ii.* « Le Seigneur dit à mon Seigneur. » *Psal. cxv, 1.* Le Seigneur ici ne s'adresse pas *apote*, au Seigneur, mais *Cyros*, à Cyrus, en hébreu Ciroes, roi des Perses, qui fut vainqueur de Babylone et des Chaldéens, roi des Perses et des Médés, ce qui fait qu'Isaïe l'appelle plus haut conducteur de la paire, du chameau et de l'âne. Il est appelé Christ, c'est-à-dire « oint du Seigneur, » ce qui était chez les Hébreux la marque de la puissance royale, et de même que chez nous le diadème et la pourpre sont donnés aux empereurs seuls, de même, chez les Hébreux, on oignait d'huile ceux qui devaient régner. De là je nomme d'oint du Seigneur donné à Saül, *I Reg. vi*, et ce précepte des Psaumes : « Gardez-vous de porter la main sur mes oints et de tendre des embûches à mes Prophètes. » *Psal. cxv, 13.* Dieu prit et conduisit Cyrus par la main, afin que nul ne pût

est aller. Formans lucem, et creans tenebras; faciens pacem, et creans malum. Ego Dominus faciens omnia hæc. » *Isa. xlv, 1 et seqq.* Scio in hoc capitulo non solum Latinorum, sed Græcorum plurimos vehementer errare, existimantium scriptum esse : « Sic dicit Dominus Christo meo, Domino, » ut intelligatur, juxta illud quod alibi legitur : « Pluit Dominus a Domino. » *Genès. ii.* et : « Dixit Dominus Domino meo. » *Psal. cxv, 1.* Neque enim *apote*, quod Dominum sonat, sed « Cyro » dicitur, qui Hebraice appellatur *Ciroes*, regi Persarum, qui Babylonem Chaldæosque superavit, et junctis Medi, ægyptiorum hige, id est, camelis et asini, supra legitur. Iste appellatus est « Christus, » id est, « unctus Domini, » quod erat insigne apud Hebræos regie potestatis, ut quomodo apud nos diadema et purpura solis Imperatoribus datur, sic apud Hebræos regnatum perfundebatur unguento. Unde et Saul Christus Domini dicitur, *I Reg. vi*, et in *Psalms* meis nolite malignari. » *Psal. cxv, 13.* Hujus dextera apprehendit et tenuit, ut nullus fortitudinis ejus valeret resistere. Legamus Xenophontis octo librorum

résister à sa force. Il suffit de lire l'histoire de Cyrus-le-Grand, en huit livres, par Xénophon, pour être convaincu de l'accomplissement de la prophétie d'Isaïe. Quelle est la ville qui ne s'ouvrit pas devant lui ? quels sont les rois qu'il ne mit pas en fuite et ne soumit pas ? quels remparts jusque-là inexpugnables ne prit-il pas et ne fit-il pas couler ? De là cette apostrophe de Dieu à ce même Cyrus : « Je vous ai donné les trésors et les richesses cachées de toutes les villes, » afin qu'après avoir été adorateur des idoles, vous sentiez à mes bienfaits que je suis seul Dieu, surtout en apprenant que votre nom avait été prédit longtemps avant votre naissance. A ce sujet, Joseph, dans le onzième volume de ses Antiquités de la Judée, avait lu dans Isaïe la prophétie qui l'annonçait par son nom, et qu'à cause de cela il aimait beaucoup les Juifs, comme protégés de Dieu. Le texte continue : Tout cela, je vous l'ai accordé « en considération de Jacob, mon serviteur, et d'Israël, mon élu, et je vous ai appelé par votre nom, » comme j'avais appelé Abraham, Isaac et Jacob ; et je vous ai prédit longtemps avant, comme Isaac et Josias, afin qu'on ne crût pas que vous étiez ce Christ à qui vous avez été assimilés et dont vous avez été la figure, l'image avant-courrière. Mais vous ne m'avez point connu, vous avez adoré, non pas Dieu, mais les idoles. Je vous ai ceint de force ; je vous ai rendu vainqueur de beaucoup de nations, et vous n'avez pas connu votre auxiliaire. Ici je ne

Cyri majoris historiam, et prophetiam Isaïæ carneum expletam. Que enim civiles illi non patuit ? que non regum terga subiecit ? Qui muri prius inexpugnabiles, non illius obsidione subversi sunt ? Unde ad ipsum Cyrum Deus apostropham facit : « Dedi tibi thesaurus et absconditis opes cunctarum urbium, » ut qui prius colebas idola, beneficiis unum sentires Deum, presertim cum scias, multo antequam nascereris tum nomen esse predictum. Quod quidem et Josephus in undecimo Judaicæ Antiquitatis volumine refert, legitis Cyrum ab Isaïa de se certo vaticinium nomine, et idcirco Judeos quasi Dei familiares plurimum dilexisse. Hæc autem, tribui tibi « propter Jacob servum meum, et Israel electum meum, et vocavi te nomine tuo, » sicut vocavi Abraham, Isaac et Jacob ; et multo ante prodixi, ut Isaac et Josiam, ne putareris ille esse Christus, cui assimilatus es, et in cujus typum et imaginem processisti. Tu autem non cognovisti me, id est, simulacra coluisti, non Deum. Accinxisti te fortitudine ; multarum gentium facti esse victorem, et non cognovisti auxiliatorem tuum. In quo loco satis mirari nequeo, que stultitia sit legentium, ut hæc ad Christum referant.

puis trop m'étonner de la sottise des lecteurs qui rapportent ces paroles à Jésus-Christ lui-même, par qui le monde a été réconcilié avec Dieu. « Je suis le Seigneur, et il n'y en a pas d'autre que moi. » Excepté ma parole, ma raison, ma vertu et ma sagesse qui sont en moi, il n'y a pas d'autre Dieu ; et j'ai fait cela afin que, de l'Orient à l'Occident, le monde entier sache qu'il n'y a pas d'autre Dieu que moi. « Je suis le Seigneur et il n'y en a pas d'autre ; » car le Père est dans le Fils et le Fils est dans le Père, selon le témoignage de l'Évangile : « Mon Père et moi nous sommes un. » *Joan. x, 30.* Le livre d'Esdras nous dit même que Cyrus écrivit à tous les peuples qu'il n'y avait pas d'autre Dieu que le seul Dieu d'Israël ; ou bien il faut entendre que la délivrance des captifs et la honte de Dieu envers son peuple fit connaître Dieu davantage chez les peuples idolâtres. Moi donc qui vous ai donné la force et qui seul suis Dieu, je fais aussi les choses contraires entre elles, la lumière et les ténèbres, ou le jour et la nuit, la paix et les maux, ou les loisirs et la guerre ; par quoi il faut comprendre qu'il était irrité contre son peuple, quand il lui a fait subir les ténèbres de la captivité et les maux de la servitude ; et qu'il en a eu compassion ensuite, quand il les a rétablis dans la patrie et leur a donné la paix et la joie. Et, en effet, comme les ténèbres sont l'opposé de la lumière, ainsi la guerre est le contraire de la paix. Confondons ici l'hérésie, qui enseigne que

Dieu est le créateur du mal, tandis qu'ici mal n'est pas le contraire du bien, mais veut dire affliction et guerre, selon ce qui est écrit dans l'Évangile : « A chaque jour suffit son mal. » *Matth. vi, 34.* Nous pouvons, au figuré, appliquer ce passage à l'ecclésiastique à qui Dieu a donné la parole et la sagesse, afin qu'en les disant, il renverse toutes les doctrines contraires à la vérité, comme l'Écriture rapporte, au sujet de saint Etienne, *Act. vi*, que nul ne pouvait résister à sa sagesse ; qu'il soumette à sa puissance les rois, c'est-à-dire les patriarches de chaque hérésie ; qu'il ouvre et qu'il brise ce qui semblait d'abord fermé par la clé de la dialectique, et qu'il dévoile les secrets des hérétiques, les terrassant et les liant, pour qu'ils connaissent les secrets de Jésus-Christ, en qui sont cachés tous les trésors de sagesse et de science. *Coloss. ii.* Un tel homme, Dieu l'appelle par son nom, parce qu'il est le défenseur de son serviteur Jacob et de son élu Israël. Il le prend et l'identifie à sa parole ; mais lui doit veiller à ne pas croire que ce qu'il dit lui appartient et rapporter toutes choses à la gloire de celui qui les lui donne, de peur qu'il ne lui soit fait ce reproche : « Je vous ai mis les armes à la main et vous ne m'avez pas connu. » Et alors, recouvert de l'armure de l'Apôtre, en enseignant à tous qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui est le Dieu de Jacob et le Dieu d'Israël, il confondra Marcion, qui entend par là deux dieux, l'un bon et l'autre juste, l'un créateur

per quem mundus reconciliatus est Deo. « Ego, ait, Dominus, et non est amplius extra me. » Præter sermonem quippe atque rationem virtutemque meam et sapientiam, que in me est, nullus est alter Deus. Et hæc feci, ut ab Oriente et Occidente omnis orbis agnoscat, nullum esse alium absque me Deum. « Ego Dominus, et non est alter. » Pater enim in Filio, et Filius in Patre, qui loquitur in Evangelio : « Ego et Pater unum sumus. » *Joan. x, 30.* Et in Esdræ volumine positum est, scripsisse Cyrum ad omnes gentes, nullum esse Deum, nisi solum Deum Israel. Sive ita intelligendum, quod captivorum laxatio et Dei in populum suum clementia, cunctis gentibus Deum fecerit notiorum. Qui igitur tibi deus fortitudinem, lucem et tenebras, id est, diem et noctem, pacem et malum, hoc est, otium et bellum, per quæ significat et tralum fuisse te populo tuo, quando tenebras captivitalis, malaque sustulisti servitulis ; et rursum miserum, quando remisisti in patriam, pacem et gaudium receperunt. Quomodo enim tui contrarius tenebris sunt, ita paci contrarium bellum est. Unde confundatur heresis, que malorum arbitratur con-

ditorem Deum, cum hic malum non contrarium bono, sed pro afflictione ponatur et bello, secundum illud quod in Evangelio scriptum est : « Sufficit diei malitia sua. » *Matth. vi, 34.* Possimus juxta tropologiam hæc et de ecclesiastico videri dicere, cui Deus dedit sermonem atque sapientiam, ut omnes sectas contrarias vellat sua disputatione subvertat, sicut et de Stephano sancta Scriptura commemorat, *Act. vi*, quod nullus poterit resistere sapientie ejus ; et ut reges, id est, patriarchas singularum hæresium, sive subiecit potestati ; et aperit atque confingit, quod prius videbatur diabolice arti conclusum, et in medium proferat arena hæreticorum, superans eos atque convincens, ut Christi secretis cognoscant, in quo sunt omnes thesauri sapientie et scientia absconditi. *Coloss. ii.* Istiusmodi virum vocat Deus ex nomine suo, quia defensor est pueri ejus Jacob, et electi illius Israel. Hæc suscepit, et assimilavit sermoni suo, qui cavere debet ne sum putes esse quod loquitur, sed omnia ad datoris referat gloriam, ne et ipse mereatur audire : « Accinxisti te, et non cognovisti me. » Cum enim instructus armature Apostoli, omnes docuerit non esse alium Deum nisi unum ; qui sit



des choses invisibles et l'autre des choses visibles, dont le premier aurait fait la lumière et le second les ténèbres, celui-là la paix et

celui-ci le mal, alors que c'est un seul et même Dieu qui a créé toutes choses, les unes pour récompenser et les autres pour punir.

## LIVRE XIII

De nombreuses éventualités pèsent sur ceux qui naviguent. Le vent souffle-t-il trop fort, c'est la tempête qui est à craindre; la brise trop molle ride-t-elle à peine la plate surface de la mer, ce sont les embûches des pirates qu'il faut redouter. Bref, ces existences à la merci d'un bois fragile, ou appréhendent le danger, ou le traversent : deux choses plus pénibles l'une que l'autre, ou craindre perpétuellement la mort, ou l'affronter quand on la craint. C'est ce qui m'arrive dans ma navigation sur la mer d'Isaïe; au moment, en effet, où ma voile gonflée fournit une course sans obstacles, où les forces ennemies au repos laissent ma carène fendre l'onde et glisser sur la plaine liquide, un ouragan, une flèvre subite s'élève; les vagues grandissent à ce point et les flots se brisent les uns contre les autres avec un tel fracas qu'ils sèment l'épouvante dans les cœurs tremblants de mes amis et les

Jacob et Israël Deus; confundetur Marcion, duos deos intelligens, unum bonum, et alium justum; alterum invisibilem, alterum visibilem conditorem, e quibus prior lucem faciat, secundus tenebras; ille pacem, hic malum: cum utrumque pro diversitate meritorum unus Deus idemque condiderit.

### LIBER DECIMUS TERTIUS.

Multi casus opprimunt navigantes. Si vehementer flaverit ventus, tempestas formidini est; si aura moderatior summa jaecentis elementi terga crispaverit, piratarum insidias pertimescunt. Atque ita fit, ut fragili animæ ligno credita, aut metuant periculum, aut sustineant: quorum utrumque altero gravius est, vel mortem timere perpetuo, vel quam timeris sustinere. Hoc mihi in Isaïa pelago naviganti accideret video; cum enim in offenso cursu vela tenduntur, et securi naturarum manibus sulcans æquoris carinæ carina delabitur, subitus languoris turbo con-

(a) *Unicum nobilitatis, etc.* Prefatione in liberum Job secundum LXX, ad Paulum et Eustochium, eodem modo loquitur sanctus Doctor: *Quapropter, o Paula et Eustochium, unicum nobilitatis et humilitatis exemplar, etc.* MARTIAN.

(b) *Reddat pristinum sanitatem.* Quod in codicibus suis Commentarii polidactylus Hieronymus, il ego in eisdem reditendæ equaliter perperit; vis enim mihi pristina sanitas redditor a Deo miseratore, qui respicit terram et seipsum fecit cum tremere. Itaque, benigne lector, si licet parva componere magnis, plena cœnatio editionis meæ tuo iudicio reservatur. MARTIAN.

« Cieux, envoyez d'en-haut votre rosée, et que les nuées fassent descendre le juste comme une pluie; que la terre s'ouvre et qu'elle germe le Sauveur, et que la justice naisse en même temps. Je suis le Seigneur qui l'ai créé. » Isa. xlv, 8. Les Septante: « Que le ciel tressaille de joie dans ses hauteurs, et que les nuées répandent la justice; que la terre produise, que la miséricorde naisse et qu'elle produise en même temps la justice. Je suis le Seigneur qui vous ai créé. » Il y a deux interprétations de ce passage. Certains pensent qu'il faut le rattacher à ce qui précède: le ciel et la terre, métonymie pour les habitants du ciel et de la terre, se réjouissent, disent-ils, de ce que Cyrus a mis en liberté les captifs. D'autres mettent ici une ligne de démarcation; pour eux, ce passage inaugure un sens qui lui est propre, et c'est une prophétie de l'avènement de Notre-Seigneur; il commande, disent-ils, aux nuées, dont il a été écrit plus haut: « J'ordonnerai aux nuées de ne point répandre leur rosée sur elle, » Isa. v, 6, c'est-à-dire sur la vigne d'Israël; à ces nuées parvient la vérité divine, pour qu'elles fassent descendre sur le monde le juste ou la justice comme une pluie, et que la terre s'ouvre et germe le Sauveur. A ce sujet, le Psalmiste s'écrie: « La vérité est sortie de la terre et la justice nous a regardés du haut du ciel; » Psalm. lxxv, 12; ou selon les Septante: « La terre a produit à la fois la miséricorde et la justice, » afin que les pécheurs obtiennent le pardon et les justes la récompense. Quant à ce qui suit: « Je suis le Seigneur qui l'ai créé, » ou « qui

ociatur simul; ego Dominus creavi eum. » Isa. xlv, 8. LXX: « Letetur cœlum desuper, et nubes spargant justitiam; germinet terra, et oriatur misericordia, et Cyro rege laxante captivos, cœlum terrarum letari; *μεγαλαχαιῶς*, pro eo quod est, illos qui in celo morantur et terra. Alii a superioribus separant et proprium capituli hujus volunt esse principium, ac de adventu Domini prophetari, quod imperetur nubibus, de quibus supra scriptum est: « Mandabo nubibus ne pluant super eam imbrem. » Isa. v, 6, id est, vineam Israël; et ad quos pervenit veritas Dei, ut pluant mundo justum sive justitiam, terraque aperiat et germinet Salvatore. De qua in Psalmis canitur: « Veritas de terra orta est, et justitia de celo prospexit; » Psalm. lxxv, 12; sive juxta LXX: « Terra misericordiam et justitiam pariter germinavit, » ut et peccatores misericordiam, et justis præmia consequantur. Quod sequitur: « Ego Dominus creavi

l'ai créé, » on ne se scandalisera pas d'entendre appeler le Sauveur créature, quand on sait que l'Écriture l'appelle ailleurs ver, esclave, et dit qu'il est né de la terre.

« Malheur à l'homme qui dispute contre celui qui l'a fait! vase aussi vil que l'argile dont il est pétri. L'argile dit-elle au potier: Qu'avez-vous fait? votre ouvrage n'a rien d'une main habile. Malheur à celui qui dit à son père: Pourquoi m'avez-vous engendré? et à sa mère: Pourquoi m'avez-vous enfanté? Voici ce que dit le Seigneur et le Saint d'Israël qui l'a formé: Interrogez-moi sur l'avenir, donnez-moi des règles sur mes enfants et sur les ouvrages de mes mains. Moi, j'ai fait la terre et j'ai créé l'homme qui l'habite; mes mains ont étendu les cieux, et j'ai donné mes ordres à toute l'armée des étoiles. Moi je l'ai suscité pour faire régner la justice, et j'aplanirai devant lui tous les chemins. Il rebâtira ma ville, il délivrera mes captifs sans rançon et sans présents, dit le Seigneur, Dieu des armées. » Isa. xlv, 9 et seqq. Les Septante: « Qu'ai-je fait de mieux que l'argile du potier? Est-ce le labourer qui labour la terre par lui-même? L'argile dit-elle au potier: Que faites-vous? pourquoi ne travaillez-vous point et n'avez-vous pas des mains habiles? Malheur à celui qui dit à un père: Pourquoi engendrez-vous? et à une mère: Pourquoi enfantez-vous? Ainsi parle, en effet, le Seigneur Dieu, le Saint d'Israël, qui a fait l'avenir: Interrogez-moi au sujet de mes enfants, et donnez-moi des règles au sujet des ouvrages de mes mains. Moi, j'ai fait la terre et l'homme

te, » non scandalizabitur ad nomen creature, qui illum verum ac servum et germinatum legerit esse de terra.

« Ve qui contradicit factori suo, testa de Samiis terra. Numquid dicit lutum figulo suo: quid facis; et: Opus tuum absque manibus est? Ve qui dicit patri: Quid generas? et mulieri: Quid parturis? Hæc dicit Dominus, Sanctus Israel plastes ejus: Ventura interrogate me, super filios meos et super opus manuum mearum inaudate mihi. Ego feci terram, et hominem super eam creavi ego; manus meæ tederunt cœlos, et omni militiæ eorum mandavi. Ego suscitavi eum ad justitiam, et omnes vias ejus dirigam. Ipse edificabit [al. *edificavit*] civitatem meam, et captivitatem meam dimittet, non in pretio neque in muneribus, dicit Dominus exercituum. » Isa. xlv, 9 et seqq. LXX: « Quid melius feci quam lutum figuli? Numquid arans arabit terram? Numquid dicit lutum figulo: Quid facis? quoniam non operaris, nec habes manus? Ve qui dicit patri: Quid generas? et matri: Quid parturis? Sic enim dicit Dominus Deus, Sanctus